

Nouveautés

Pour obtenir les ouvrages référencés, veuillez utiliser le bon de commande de la Librairie Archéologique (p. 74) sur lequel vous indiquerez le numéro correspondant au livre souhaité.

AMÉRINDIENS DE GUYANE

Alors que peu à peu, les recherches archéologiques, notamment aériennes, font émerger la réalité d'une Amazonie densément peuplée pendant des millénaires, ce catalogue d'une exposition qui s'est tenue au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye revient sur les connaissances des peuples anciens de Guyane française.

La Guyane paraît bien petite, perdue sur le continent américain. Mais sa surface correspond pourtant à 1/6^e de la France métropolitaine...

Outre cette aire considérable, le petit nombre de chercheurs ainsi qu'un climat qui a tendance à faire disparaître les vestiges (sols acides et pluies diluviennes) sont autant d'obstacles à la connaissance du passé guyanais.

Pourtant, les vestiges et les sites existent. Après avoir présenté les méthodes de travail et le cadre naturel, les auteurs développent la chronologie. Pour cela, il faut recourir aux recherches menées dans toute l'Amazonie. Il semble que l'homme la peuple depuis au moins 8000 av. J.-C., mais en Guyane les plus anciennes traces remontent à 5000 ans av. J.-C. Il faut noter que la culture du manioc date de 6000 av. J.-C. en Amazonie centrale, et qu'en Guyane, l'agriculture remonte au moins à 3000 ou 4000 av. J.-C. ! Mais c'est surtout à partir des premiers siècles de notre ère que les sites et les vestiges se font nombreux.

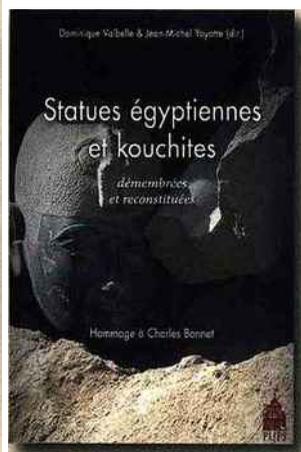
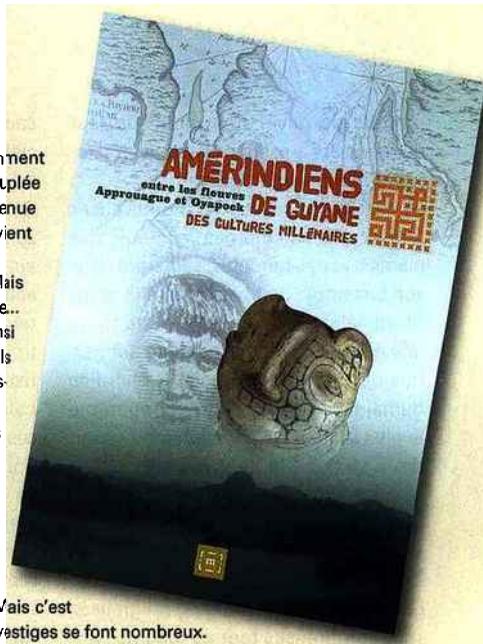
À ce jour, plus de 500 sites précolombiens ont été découverts sur le territoire français.

Trois grandes traditions se dessinent : entre 400 et 1750 (colonisation européenne), la culture Aristé est présente sur le littoral oriental : de 500 à 1750 la tradition Arauquinoïde se développe sur les côtes occidentales, et les Koriabo se partagent l'intérieur et le littoral entre 1000 et 1750. Chacune se distingue par des poteries très élaborées. Les Arauquinoïdes (de la région du fleuve Orénoque) vont sans doute s'implanter jusqu'aux Antilles. Ils ont probablement créé les champs surélevés et leur société était complexe. Les sites Koriabo sont encore rares en Guyane, mais leurs poteries sont souvent découvertes dans le cours des fleuves et leur typologie est bien connue.

Avec les précautions d'usage, l'ethnologie est un recours précieux pour appréhender des conditions de vie tout à fait étrangères à celles des Occidentaux. Des témoignages des premiers explorateurs à ceux des anthropologues du XX^e siècle, c'est toute une culture de l'éphémère qui se dessine, basée sur des matériaux périssables pour la plupart : végétaux, plumes... Et sur des populations qui se déplacent régulièrement.

Un catalogue complet détaille chaque objet et ses usages possibles, et les cultures actuelles sont présentées. Comme le résume très justement Jean-Michel Chazine, dont les recherches se déroulent aussi dans des milieux difficiles, notamment à Bornéo : "un archéologue est un anthropologue qui arrive très en retard". Il était temps que le passé de la Guyane soit mis à l'honneur au MAN. À quand les autres territoires d'outre-mer ? **Flora Bisset**

- 29 - MIGEON G., COUTET C. et al., 2010, *Amérindiens de Guyane, entre les fleuves Approuague et Oyapock, des cultures millénaires*, MAN, Paris. 25 € (41159)



STATUES ÉGYPTIENNES ET KOUCHITES DÉMEMBRÉES ET RECONSTITUÉES

"On a tendance à croire que les découvertes les plus passionnantes proviennent des fouilles archéologiques en cours, sous forme de tombes inviolées, statues intactes, papyrus entiers, voire monceaux d'or. Que cette idée soit loin de la vérité, c'est ce qu'ont voulu démontrer les professeurs Dominique Valbelle et Charles Bonnet [...]." C'est en étudiant de près les fragments innombrables et apparemment anodins de matériel issu de fouilles actuelles ou anciennes que les archéologues trouvent parfois les chemins de la connaissance. En six articles passionnants à lire, rédigés par différents chercheurs, cet ouvrage remet en cause les certitudes entourant la statuaire égyptienne. Ainsi, Dominique Valbelle, en partant des sculptures exhumées à Kerma et Doukki Gel, montre combien celles-ci ont voyagé, ont été offertes, volées, brisées volontairement parfois, restaurées, enterrées... Voilà ce que peut raconter la foule de fragments mis au jour lors des fouilles ! Charles Bonnet s'intéresse aux destructions volontaires et bien préparées des sculptures nubiennes découvertes dans une cachette à Kerma. Joyce Haynes, Olivier Perdu et Christophe Barbotin nous entraînent dans les réserves des musées, où gisaient des statues fragmentaires qui ont finalement révélé les secrets de leurs étonnantes destinées. Le temple funéraire d'Amenhotep III à Kom el-Hettan, dirigé par Hourig Sourouzian, est le plus vaste chantier actuel de restauration de matériel égyptien. L'occasion d'expérimenter les techniques les plus pointues au service de ces œuvres éclatées. Ce livre très illustré montre donc comment, par l'observation et l'enquête autour de pièces que l'on aurait pu penser trop fragmentaires pour pouvoir parler, il est possible de comprendre encore mieux les civilisations passées. Des expériences concluantes que l'on aimerait voir étendre à d'autres périodes et pays ! **Alison Fouquet**

- 30 - VALBELLE D., YOYOTTE J.-M. (dir.), 2010, *Statues égyptiennes et kouchites démembrées et reconstituées, Hommage à Charles Bonnet*, Éditions PUPS, Paris. 30 € (41150)